

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.

LES INEGALITES AU CŒUR DE LA PAUVRETE EN AFRIQUE

Guy DESCHARD

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle à la réduction de la pauvreté en Afrique ? Pourquoi la pauvreté a-t-elle cédé plus lentement du terrain sur ce continent que dans d'autres régions ?

Les économistes partent généralement du principe que plus le revenu par habitant augmente plus la pauvreté diminue. Certes, mais cela ne reste que très théorique ... parce qu'il ne suffit pas de diviser un PIB par le nombre d'habitants pour rendre compte de la réalité du terrain. Les chiffres ne sont bien souvent que des monstres froids et ils sont souvent trompeurs. Car enfin, si un PIB peut, de fait, mesurer la santé économique d'un pays il ne préjuge en rien de la santé économique de chacun de ses habitants. Nous sommes ici au cœur de la question de la répartition des richesses. On comprendra que si dans un pays donné 10% de la population accaparent 90% des richesses, il suit que 90% de cette population devront se contenter de se partager les 10% restants. On pourra toujours diviser cette richesse globale par le nombre d'habitants, le résultat final n'aura en définitive que bien peu de sens, si ce n'est aucun. Et cela est vrai pour tout pays qu'il soit ou non développé.

Les institutions internationales ont essentiellement misé sur la croissance économique pour endiguer la grande pauvreté dont souffrent les pays d'Afrique. Cependant, pour identifier les progrès obtenus il ne suffit pas de s'en tenir à l'évolution du taux de croissance économique, encore faut-il identifier parallèlement les progrès accomplis en matière de pauvreté. Si on ne mesure pas cette pauvreté il ne sera jamais possible de savoir si cette croissance est la thérapie adaptée.

Le seuil d'extrême pauvreté tourne actuellement autour de 1,25 USD par habitant. Sur cette base on constate par exemple que la proportion de personnes concernées vivant en Afrique subsaharienne est passée de 54% à 59% entre 1981 et 1996 pour retomber à 51% en 2005. Depuis cette date, la crise économique mondiale a renversé la tendance. Au cours des deux dernières années, ce sont près de 100 millions d'africains supplémentaires qui ont basculé dans la pauvreté. Chacun se fera donc une idée du « progrès » très relatif accompli.

Quand on se penche sur les données statistiques de bon nombre de pays d'Afrique, on s'aperçoit qu'une amélioration d'un taux de croissance économique ne fait pas forcément régresser le taux de pauvreté. Parfois même, c'est exactement le contraire ... comme si cette croissance économique avait paradoxalement pour effet d'accélérer la pauvreté. Car enfin, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est dans la majorité des pays africains qui progressent le plus rapidement que cette croissance a eu le plus faible impact sur la pauvreté : Angola, Burkina Faso, Cap-Vert, Éthiopie, Ghana, Mali, Mozambique, Nigeria, Ouganda, Rwanda, Sierra Leone, Tanzanie, Tchad, Zambie. La conclusion est limpide : **la croissance économique ne suffit pas à faire reculer la pauvreté.**

Comment se fait-il que cette croissance africaine ait si peu d'impact sur la pauvreté alors qu'il en va différemment dans d'autres régions du monde ? Et bien, posons-nous les questions suivantes : ce processus africain de croissance a-t-il suffisamment de relations avec les secteurs d'activités dans lesquels sont impliquées les populations pauvres ? ... Cette croissance concerne-t-elle par exemple le secteur de l'agriculture où ces populations travaillent ? Ou bien encore, concerne-elle les zones rurales où ces populations résident ?

En dehors de cela, chacun verra que cet impact de la croissance est directement lié aux notions de solidarité et de justice. Les analystes sont contraints d'en tenir compte : Plus les sociétés sont égalitaires, plus les populations se partagent le fruit de cette croissance et plus cette croissance impacte favorablement le taux de pauvreté. Tout ceci est quantifiable. Dans un pays donné, la capacité

de la croissance économique à réduire la pauvreté dépend donc avant toute chose du niveau des inégalités.

Si la croissance observée en Afrique n'a eu que fort peu d'incidence sur la pauvreté, cela est du essentiellement à un défaut de volonté politique, à une lutte très insuffisante contre les inégalités.

La seule question qui vaille est donc la suivante : « Richesse oui, mais à qui profite t-elle ? ».

Ce n'est évidemment pas la croissance qui explique le maintien, la diminution ou l'augmentation de cette pauvreté, mais seulement ce que l'on fait politiquement de cette croissance. Si une croissance peut être légitimement contestée dans sa forme, ce n'est pas la croissance en tant que notion qui doit être combattue. **Toute la question se niche dans l'intelligence et le cœur de l'homme. C'est l'homme lui-même qui doit changer avant toute chose. Là est la vraie révolution.**

Les pays d'Afrique pourront toujours redoubler d'efforts pour accroître le rythme de leur croissance, mais s'ils n'interviennent pas prioritairement sur le front des inégalités cela n'aura que bien peu d'effet.